

que ceux qui sont retenus par ceste fole opinion de leurs merites, se separent de nostre Seigneur Iesus Christ, et que pour estre conioints à luy, il faut renoncer pleinement à tout ce que nous cuidons avoir, et nous venir presenter vuides de tout bien, à fin qu'il nous remplisse. Et voilà comme aussi saint Paul dit qu'il a mieux aimé de venir au port de salut povre et desnüé du tout, que de vivre au milieu de la mer, et estre là englouti. Car combien qu'on le reputast un saint personnage, et comme un demi Ange, si est-ce qu'il n'a point eu regret à tout cela, à fin d'estre participant de la remission

qui luy estoit donnée en Iesus Christ, et de la grace qu'il a communiquée à tous ses membres. Ainsi donc, apprenons de tellement magnifier la grace de Dieu, que nous mettions en oubli toutes ces fantasies dont le diable deçoit les incredules, en les enflant de ie ne sçay quel orgueil, et que nous venions tous vuides à nostre Seigneur Iesus Christ, pour mendier de sa grace: car nous ne pouvons en recevoir une seule goutte, sinon en confessant que nous en sommes du tout indignes.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu etc.

SEPTIEME SERMON.

Chap. I, v. 17—18.

Tous hommes de nature auront bien quelque intelligence: non pas qu'elle se montre si tost qu'ils sont nés: mais avec le temps tous auront quelque discretion entre le bien et le mal. Et voilà pourquoy aussi ils sont appelez Creatures raisonnables. Mais ce que nous avons de nature ne suffiroit pas pour parvenir au royaume de Dieu: car nous defaillons du tout quand il est question des choses appartenantes à la vie celeste. Nous voyons que chacun sera avisé pour ses negoces et autres affaires du monde, chacun pensera de soy. Et puis, combien que plusieurs voudroyent amortir leur conscience, si est-ce neantmoins que Dieu a tellement engravé en leurs coeurs un sentiment qu'il faut que nostre vie soit reiglee, que les plus meschans et les plus depravez auront bien quelque remors, et seront contraints, vueillent-ils ou non, d'approuver le bien, et condamner le mal. Il est vray que s'ils ont commis quelque faute, ils tascheront de l'excuser par vaines couvertures. Mais quand on demandera, si meurtres, si violences, si larrecins, si paillardises, si fraudes et periures sont vertus, on dira, Ce sont des vices à condamner. Chacun parlera ainsi: car Dieu a voulu qu'il y eust une telle cognoissance imprimee au coeur de l'homme, à fin qu'il n'y ait nulle excuse que tous ne soyent condamnez, et qu'ils ne soyent contraints d'estre mesmes leurs iuges. Et au reste, cela ne suffit point (comme i'ay dit) pour nous conduire iusques à Dieu, et pour nous ouvrir tellement le Royaume des cieus, que nous sçachions comme nous pourrons estre sauvez, et comme nous pourrons invoquer Dieu. Nous sommes donc aveugles du tout en cela: car nostre veue ne s'estend pas outre ce

monde. Ainsi il faut que Dieu besongne en nous, et qu'il nous donne des yeux nouveaux pour comprendre ce qui est requis à nostre salut. Et voilà pourquoy S. Paul prie ici que Dieu donne les yeux illuminez. En quoy il presuppose que desia les hommes ont quelque commencement, non pas pour atteindre si haut qu'il est necessaire: mais pour avoir quelque semence de religion en eux, et pour sentir qu'il y a un Dieu. Au reste, il faut que Dieu donne une clairté plus grande, et de laquelle nous sommes destituez à cause du peché d'Adam: car nous sommes plongez en telles tenebres, que nous irons tout au rebours du bon chemin, iusques à ce que Dieu nous ait tendu la main. Voilà donc ce qui est ici contenu, c'est à sçavoir que Dieu nous ayant donné des yeux à nostre entendement, a plus fait què quand il nous a creez hommes mortels et nous a mis au monde, d'autant qu'il nous reforme, et nous donne une veuë claire et certaine, comme à ceux qu'il a eleus. Car c'est un privilege qui est propre à ses enfans, et n'est pas commun à tous hommes.

Et de faict, nous voyons, quand Dieu montre sa vertu, qu'elle n'est pas cognue sinon de ceux qui ont les yeux illuminez, comme aussi Moysse en parle, Ton Dieu ne t'a point donné iusqu'ici un coeur pour comprendre, ni les yeux pour voir. Nous sçavons les miracles qui avoyent esté faits à la veuë du peuple: mais au passage de la mer rouge, et l'eau qui est sortie du rocher, la manne qui est tombee du ciel, la nuee espesse de iour, et le feu de nuict: apres, la chair qui leur est venue en abondance, et les punitions que Dieu a faites tant horribles sur les rebelles et ceux qui s'estoyent lasché la bride en leurs concupiscences: tout cela n'a point esté apperceu du peuple. Et Moysse leur

monstrant qu'ils ont besoin de se remettre à Dieu, à fin d'estre esclairez par son S. Esprit, leur dit, Iusqu'à maintenant ie voy que les graces de Dieu ont este ensevelies du tout par vostre ingratitude: mais c'est que les hommes sont stupides et ne comprendront iamais rien de ce qui est requis pour leur salut, iusqu'à ce que Dieu y ait besogné. Il faut donc que vous luy demandiez intelligence, estans desnuez de toute presumption, cognoissans que vous n'estes point capables de parvenir si haut que de bien iuger des oeuvres de Dieu, et faire vostre profit, iusqu'à ce qu'il vous ait donné une veuë celeste en vostre esprit. Voilà en somme ce que nous avons à retenir en ce passage.

Or de là il est facile à recueillir comme le povre monde a esté trompé en l'opinion qu'on luy a mise en la teste du franc-arbitre. Car les Papistes confesseront bien que sans la grace de Dieu il est impossible que nous marchions comme nous devons: mais ils disent que par leur franc-arbitre, si pouvons-nous bien aider à la grace de Dieu: et ainsi ils font un meslinge de l'un avec l'autre. S'ils veulent définir que c'est du franc-arbitre, ils disent que c'est une chose meslée, que nous avons raison et prudence pour élire le bien et laisser le mal: et puis, que nous avons aussi la faculté pour accomplir et mettre en execution ce que nous aurons conceu. Or nous voyons ici comme S. Paul parle de la raison de l'homme, laquelle ils appellent une Reine qui gouverne et tient la bride sur toutes nos pensees et sur toutes nos oeuvres: il monstre que elle est du tout aveugle, iusques à ce que Dieu l'ait renouvelee, et non pas comme s'il y avoit une partie de vertu en nous, et qu'il ne fist sinon supplier à quelque défaut. Autrement S. Paul eust dit que Dieu aide à nostre clairté, ou qu'il l'augmente, ou qu'il y adioste ce qui y est requis. Il ne parle pas ainsi: mais il dit, Qu'il vous donne des yeux illuminez: monstrant que c'est un don gratuit, et qu'il faut que nostre Seigneur supporte non seulement nostre infirmité et y adioste quelque portion: mais qu'estans aveugles nous ne pouvons rien voir, iusques à ce qu'il nous ait donné ouverture et que nous soyons conduits et gouvernez par ceste revelation de son S. Esprit, dont nous avons touché ci dessus. Or saint Paul, pource que les hommes vont tousiours à travers champs et qu'ils s'amusez à beaucoup de choses inutiles, nous monstre à quoy il nous faut appliquer du tout, et nostre sens, et nostre esprit, c'est à sçavoir, quelle est l'esperance de nostre vocation. J'ay desia dit que les hommes sont comme nais à curiosité, et qu'ils s'esgarent, et se forgent, et bastissent beaucoup de meschantes speculations: et voilà qui est cause que beaucoup se tormentent tant et plus, apprenans tousiours, et ne parvenans iamais à la science de

verité, comme dit saint Paul. Ainsi notons bien que tout le vray sçavoir qu'il nous faut chercher, c'est de venir à l'esperance à laquelle Dieu nous a appelez. Car l'Escriture n'est pas pour nous paistre de choses vaines et superflues: mais elle est pour nous edifier à nostre salut, c'est à dire, pour nous faire sentir la bonté de Dieu, à fin que nous soyons conioints à luy, et que ce soit là nostre vraye felicité. Or de là aussi nous pouvons recueillir que iusques à tant que nostre Seigneur nous ait esclairez par son saint Esprit, nous ne pouvons tenir ne chemin ne sentier pour approcher de la vie celeste, nous ne pouvons mesmes iuger que tout cela vaut. Ainsi nous avons besoin que nostre Seigneur nous mette en possession de nostre salut par la vertu de son saint Esprit. Nous avons déclaré par ci devant que la foy est pour nous donner entree au royaume de Dieu et en l'heritage qui nous a esté acquis par nostre Seigneur Iesus Christ: et il faut que Dieu nous la donne par son saint Esprit. Puis qu'ainsi est donc, notons que non seulement nous avons besoin que l'Evangile nous soit presché, mais que Dieu nous perce les aureilles pour escouter ce qui est là contenu, qu'il nous ouvre les yeux pour voir ce qu'il nous monstre: bref, qu'il commence et qu'il parface le tout.

Mais d'autant que les hommes (comme desia nous avons dit) s'attribuent par vaines fantasies plus qu'il ne leur appartient, et d'autre costé mesprisent les graces de Dieu, S. Paul magnifie ici l'esperance de laquelle il avoit fait mention, disant *quelles sont les richesses de la gloire de son heritage aux saincts*. Il est vray que quand on nous parle de Dieu et de nostre Seigneur Iesus Christ, nous dirons que ce sont choses hautes: mais c'est à fin de nous exempter quand nous pourrions fuir, que nous serions contents de ne rien cognoistre de ce qui appartient à la religion: et sommes insatiables quand on nous repaist de vanitez et de mensonges: mais si Dieu nous appelle à son escole, nous reculons tant qu'il nous est possible: et mesmes cela est mis comme pour bouclier, que nous sommes rudes, et que nous avons un petit entendement et grossier, et que les secrets de la parole de Dieu sont trop profonds et incomprehensibles pour nous. Nous sçaurons bien dire cela: mais il n'y a que hypocrisie et fiction. Et qu'ainsi soit, les hommes veulent tousiours iuger selon leur appetit: que si on leur propose quelque chose de la parole de Dieu, Est-il ainsi? et comment est-il possible? Ils arguent, ils disputent. Ouy? voilà Dieu qui parle, et cependant ils ne veulent point recevoir sans contredit ce qui leur est monstré au nom de Dieu. Nous voyons donc qu'ils ne font que mentir en disant qu'ils sont lourds et pesans, car ils pensent tout le

contraire: ie di les plus idiots, les plus maraux, encores voudront-ils estre sages par dessus Dieu. Et d'autre costé, qui est cause de faire mespriser l'Évangile, sinon que beaucoup de coquars et fantastiques pensent que c'est une doctrine simple, et qu'elle n'a point des subtilitez assez grandes pour eux? D'autant plus donc avons-nous besoin de bien ruminer ce qui nous est ici montré par saint Paul, c'est à sçavoir, que ce sont richesses infinies que de la gloire de l'heritage auquel Dieu nous a appelez. Car outre ce que nous ne sommes que fange et pourriture, le peché nous exclud de toute esperance de salut. Et quand nous sommes ennemis de Dieu, que pouvons-nous attendre de luy sinon toute confusion? Or cependant il nous veut faire compagnons des Anges de Paradis, et encores plus: car nous sommes faits membres de nostre Seigneur Iesus Christ, à fin que nous soyons participans de sa vie et de sa gloire. Quelles richesses sont ce là? Quand nous y appliquerons tous nos sens, ne devons-nous pas estre plus que confus, voyant que Dieu a desployé une bonte si inestimable envers nous? Ainsi donc saint Paul pour esveiller la stupidité des hommes et pour redarguer leur ingratitude et la corriger, d'autant qu'ils ne prisent point la centieme partie qu'ils doyvent les graces de Dieu, monstre que quand nous y penserons mieux, alors nous sentirons qu'il parle ainsi, à fin de nous inciter à prier Dieu qu'il nous illumine, d'autant que sans cela nous ne serions point capables d'approcher aucunement de la foy, ne de toute cognoissance.

Nous voyons donc maintenant l'intention de saint Paul, laquelle il poursuit et continue beaucoup plus en adiostant *quelle est l'excellence de sa vertu en nous qui avons creu.* Et puis, *Selon l'efficace de la force de sa vertu.* Il assemble ici et entasse beaucoup de mots qui se rapportent tous à un: mais c'est comme pour corriger la malice des hommes, qui taschent d'obscurcir la bonté de Dieu tant qu'ils peuvent: voire, ne la pouvans aneantir du tout, ils l'amoindrissent en sorte qu'elle n'apparoist pas, comme s'il y avoit une estincelle là où il y devroit avoir pleine clairté. Or cependant notons, quand S. Paul met ici Saints et croyans, qu'il signifie les fideles que Dieu a desia appelez à soy: et en cela il monstre, quand nous avons foy, que toute nostre sainteté procede de la misericorde de Dieu, et que les hommes n'y apportent rien de leur creu. Il est vray que ce titre de Saints, est bien honorable: mais il nous faut venir à la source de sainteté: car en nous il n'y a que pollution. Il faut que les enfans de Dieu soient sanctifiez: mais il faut regarder dont ils ont cela, s'ils l'acquierent de leur industrie, ou si Dieu leur donne. Saint Paul donc monstre ici que la louange en

doit estre rendue simplement à Dieu. Car ce n'est point sans cause que tant souvent il dit, *Je suis saint:* et puis nous sçavons que Iesus Christ s'est sanctifié pour nous, à fin que nous soyons lavez et nettoyez de toutes nos pollutions. Voilà donc quant au premier. Or il y a puis apres la cause de nostre foy, c'est que les hommes ne l'obtiennent pas sinon d'autant qu'ils sont attirez par un mouvement secret, comme il est dit qu'il faut que nous apprenions de Dieu, voire non seulement pource que sa parole coutient toute sagesse, et que par icelle nous sommes enseignez fidelement de Dieu de ce qui nous est utile: mais nostre Seigneur Iesus s'expose d'avantage: Celuy qui aura ouy de mon Pere, dit-il. Il parloit luy qui est la sagesse de Dieu: mais il monstre que ce qu'il pronongoit de sa bouche ne pourroit profiter, sinon que Dieu parlast au dedans par son saint Esprit. Or si Iesus Christ n'a peu rien profiter par sa doctrine sinon d'autant que le saint Esprit besongnoit dedans les coeurs, que sera-ce de la predication que nous pourrons ouir de la bouche des hommes mortels qui ne sont rien? Il faut bien donc que les hommes plantent et arrosent, et que Dieu donne l'accroissement, ainsi que saint Paul en parle au troisieme chapitre de la premiere aux Corinthiens.

Au reste, comme nous avons dit qu'il nous faut puiser toute nostre sainteté de Iesus Christ, auquel nous en trouverons toute plénitude: sçachons aussi que par ce mot nous sommes advertis que nous ne sommes point appelez à ordure pour nous donner licence de mal-faire: mais pour estre comme separez au service de Dieu. Plusieurs se vanteront assez d'estre fideles, et ce mot trottera sur la langue de chacun: mais la foy est une chose plus precieuse que nous ne pensons, car elle purifie nos coeurs, comme il est dit an 15 chap. des Actes, à ce que nous soyons comme mis à part, que nous soyons arrangez pour nous dedier pleinement à Dieu. Or par ceci il est signifié que les hommes sont comme d'une masse corrompue et infecte, iusques à ce que Dieu en ait retiré les uns d'avec les autres. Nous ne differons donc en rien d'avec ceux qui sont les plus confits en tout mal et toute iniquité qu'il est possible de dire: nous sommes (di-ie) tous semblables quant à nostre nature: mais il faut que ceux qui croyent à nostre Seigneur Iesus Christ soyent comme retirez de ce monde, ainsi que S. Pierre aussi en parle en sa premiere canonique. Et puis nous avons veu par ci devant que par le sang de Iesus Christ nous sommes purgez pour estre retirez de ce monde mauvais: comme aussi il en parle en S. Iean, priant Dieu son Pere, non pas qu'il nous retire du monde et de ceste vie caduque: mais à fin que la malice du monde ne domine point en nous et que nous en soyons exemptez.

Voilà donc ce que nous avons à retenir, que la sainteté est un vrai témoignage de notre foy. Et ainsi quiconques s'appelle Chrestien, il faut qu'il soit consacré à Dieu, et qu'il ne se mesle, et ne se veautre point parmi les pollutions et ordures de ce monde. Il est vray que nostre sainteté ne sera jamais parfaite cependant que nous serons en ce monde: car nous trainons tousiours nos cordeaux: et combien que le peché ne domine point en nous, si est-ce qu'il y habite, et avons un combat perpetuel pour en venir à bout. Mais quoy qu'il en soit, si faut-il quand Dieu nous a sanctifiez, que nous nous appliquions à son service. que nous mettions peine de nous repurger de plus en plus de tous vices, et pour nous dedier tellement à luy, que nous ne soyons point comme les gens profanes, qui se donnent toute licence. Voilà en somme ce que S. Paul a voulu dire. Et au reste, il n'y a doute qu'il ne face ici comparaison entre ceux qui sont abysmez en toute ignorance, ou bien qui sont tellement endurecis qu'ils ne se soucient de se renfermer à l'obeissance de l'Évangile, qui bataillent mesmes furieusement à l'encontre, et entre les fideles, qui sont comme poures brebis escoutans la voix du bon Pasteur. S. Paul donc condamne ici tous gaudisseurs qui mesprisent Dieu, et sont comme chiens ou bestes brutes, sans aucun sentiment de religion. Quand nous voyons cela, ce nous sont autant de miroirs pour nous faire dresser les cheveux en la teste, cognoissans quels nous serions si Dieu n'avoit pitié de nous. Et ainsi, quand nous en voyons qui despitent ainsi Dieu manifestement, qui se iettent à l'abandon en toute vilenie, que nous cognoissions la bonté infinie de nostre Dieu, en ce qu'il nous a separez de ce reng-là. Pourtant, quand nous verrons les uns estre abrutis en leur incredulité, les autres estre pleins de fierté, d'amertume et de rebellion contre l'Évangile, cognoissans que nous serions semblables à eux sinon d'autant que Dieu a desployé son bras sur nous.

Or maintenant notons bien ces mots dont use S. Paul, en disant, *l'excellente grandeur de sa puissance, selon l'efficace de la vertu de sa force.* Il semble que le S. Esprit ait ici voulu foudroyer sur ceste opinion diabolique dont le monde a este abruvé de tout temps, c'est à sçavoir du franc-arbitre. Car les Payens se sont eslevez iusques là, de dire que Dieu les avoit bien creez pour estre au monde, et que c'estoit à luy de leur donner bonne fortune, comme ils parloyent: mais que chacun avoit en sa main et en son election de suivre vertu et de cheminer en telle sorte qu'il n'y avoit que redire. Voilà donc comme les Payens ont parti entre Dieu et eux: ce qui estoit le moindre, ils l'ont quitté à Dieu, c'est à dire, de nous mettre ici bas pour y ramper comme des grenouilles: et pour parvenir

au ciel ils ont dit que cela estoit de la faculté des hommes, et qu'il leur appartenoit de se reigler en toute vertu. Or les Iuifs et les Papistes n'auront pas cela du tout: car ils confessent (comme desia nous avons touché) que nous avons besoin de l'aide de Dieu: mais cependant si veulent-ils que nous meslions de nostre sainteté propre avec la grace de Dieu, et que nous pouvons cooperer, (comme ils disent) tellement que tout conté et rabatu, le principal se trouveroit tousiours en nous. Or voyons comme le S. Esprit en parle. Pourquoi est-ce qu'il use de tous ces mots, hautesse, vertu, force, efficace, puissance? Pourquoi entasse-il tout cela en un, sinon pour monstrier que les hommes sont enragez quand ils veulent usurper plus qu'il ne leur appartient? Il n'y a ici mot qui ne soit pour rabatre nostre caquet, quand nous nous vanterons seulement d'une petite goutte de bien. Car si les hommes disent, J'ay encores quelque bon mouvement en moy, j'ay quelque portion de vertu: voici saint Paul qui dit, Hautesse: comme s'il vouloit monstrier que tout le bien que nous avons, est par dessus le monde, et qu'il n'a point sa racine ni sa source en nous, mais qu'il vient d'enhaut, comme S. Jacques en parle. Apres, si les hommes disent, Et nous avons quelque vertu pour resister à nos vices et pour batailler contre les tentations: saint Paul dit ici que nostre force, nostre vertu et nostre puissance est de Dieu, et qu'il faut qu'il la nous communique, et que nous la recevions de luy. Si les hommes disent, Et encores en nous esvertuant nous pourrons bien faire ie ne sçay quoy: saint Paul dit, Il n'y a efficace, il n'y a execution, sinon d'autant que Dieu la donne: comme aussi il en parle au deuxieme chapitre des Philippiens, quand il dit qu'il nous faut bien cheminer en crainte et sollicitude, d'autant que c'est Dieu qui selon sa bonne volonté donne et le vouloir et le parfaire: c'est à dire, qu'il commence et qu'il amene son ouvrage iusques à la fin et à l'issue. Bref, notons qu'autant de mots qu'il y a ici, ce sont grans coups de tonnerre et de foudre pour abatre et abysmer toute presumption humaine, à ce que nous estans confus puissions donner à Dieu la gloire qu'il merite, et avec toute humilité passer condamnation pure et franche, cognoissant que tout bien procede de luy, et que c'est de luy seul que nous le tenons.

Voilà donc en somme ce que nous avons à retenir de ce passage, c'est de nous aneantir en telle sorte, que nous ne vueillions point faire partage avec Dieu, pour dire que seulement il nous aide, et qu'il y a là quelque portion de sa grace et de son saint Esprit avec nostre franc-arbitre: mais que purement et simplement nous luy attribuyons toute la louange de nostre salut. Au reste, que ceci nous face mespriser le monde, à fin de nous contenter

de l'esperance de la vie eternelle, qui nous a esté acquise par nostre Seigneur Iesus Christ. Car nous sçavons combien que les hommes en general soyent subiets à beaucoup d'afflictions, et que ceste vie-ci non sans cause soit nommée vallee de misereres, toutesfois que Dieu exerce plus ses enfans en beaucoup de povretez qu'il ne fait pas les autres: car ils ont besoin aussi d'estre tousiours advisez de renoncer au monde. Si nous estions ici trop à nos aises et en delices, que seroit-ce, veu que nous ne laissons pas de nous y endormir, combien que Dieu nous picque et nous sollicite en tant de sortes de passer viste sans nous arrester ici bas? Voilà donc en somme comme Dieu nous exercera en beaucoup de sortes, apres nous avoir appelez à la foy de l'Evangile: car autrement nous serions desgoustez de le servir, et nous sembleroit que son amour seroit une chose bien maigre, sinon que nous apprinsions de quitter tout le reste, comme chose de neant ou de petite valeur, et que nous embrassions Iesus Christ. Apprenons donc que saint Paul nous a ici voulu tellement attirer à Dieu, que rien n'empesche que nous ne cheminions en nostre vocation: et si nous n'avons pas en ce monde qui nous contente, que nous apprenions de priser mieux que nous ne faisons pas les benefices inestimables de nostre Dieu, à fin que nous puissions dire avec David (comme il en parle au Pseaume 16), l'ay mon heritage qui me suffit, puis que Dieu s'est donné à moy, l'ay un partage si excellent que ce m'est tout un de passer parmi toutes les afflictions de ce monde. La povreté, les maladies, les opprobres, les craintes et les menaces, toutes ces choses-là me seront douces, moyennant que ie possede mon Dieu, et qu'il me face tousiours sentir comme il m'a choisi et reservé à soy, et qu'il veut que ie soye participant de tous ses biens.

Voilà donc en somme comme de ce passage nous pouvons estre exhortez et fortifiez à patience, pour porter doucement toutes les afflictions et misereres de ce monde, et n'estre point faschez ni ennuyez: combien que Dieu nous face boire souvent du bruvage amer, et que nous ayons occasion de gemir et nous lamenter, neantmoins que nous n'entrions point en querimonie: mais que nous sçachions que Dieu nous a donné une bonne consolation, quand il nous a appelez pour estre participans de son royaume, et que desia il a tellement deployé sa vertu en nous, que nous devons estre comme eslevez par dessus toutes choses terrestres, et les regarder comme à nos pieds. Or d'autant que nous n'appercevons pas encores une telle plenitude des graces de Dieu comme il seroit à desirer, voilà pourquoy S. Paul nous ramene à la personne de nostre Seigneur Iesus Christ. Et de faict, s'il n'eust point adiousté que Dieu a deployé sa vertu

telle, comme nous l'avons desia ouye, en son Fils unique, que seroit-ce? Car nous pourrions alleguer pour replique, Et comment? Où sont ces richesses de Dieu? Car non seulement nous sommes desnuez des biens de ce monde, mais nous sommes comme une terre seche et sterile, quant aux graces du S. Esprit: s'il y en a quelque portion en nous, elle est tant petite que nous en devons avoir honte: et cependant nous sommes plongez en nos infirmittez. Si on nous parle de la vertu de Dieu, elle doit estre victorieuse en nous par dessus le peché. Or nous sommes tant debiles, que nous voilà comme abatus. Apres, il faudroit que l'image de Dieu reluist en nous: et nous portons tant de souilleures et tant de taches que c'est pitié. Nous devrions estre du tout consacrez à Dieu: or le monde nous retient, et y sommes comme enveloppez. Voilà comme les fideles se pourroyent trouver esbahis quand on leur parleroit des graces de Dieu, et qu'ils seroyent là arrester, d'autant qu'on ne les ameneroit point iusques à Iesus Christ. S. Paul donc non sans cause adiouste ici que Dieu a deployé l'excellence de sa vertu, quand il a ressuscité des morts nostre Seigneur Iesus. Or il parle notamment de la resurrection, pource qu'en sa mort nous ne voyons là rien encores qui ne fust pour nous estonner. Car il n'y apparoist qu'infirmité: mais il s'est declairé Fils de Dieu, quand il a vaincu la mort. Il s'est aussi monstré le Seigneur de gloire et de vie, ayant tout empire en soy. Et c'est aussi pourquoy saint Paul met que Dieu l'a assis à sa dextre: car ce ne seroit point assez que Iesus Christ fust ressuscité, sinon qu'il eust un empire continuel et permanent. Il est vray que desia en sa resurrection nous avons tesmoignage qu'il est Fils de Dieu: mais quoy qu'il en soit, si faut-il passer un degré plus outre, c'est qu'il n'y a point eu une bouffee de vertu: mais quand il est ressuscité, il a acquis telle superiorité que tout le monde est gouverné par luy, et que maintenant il est assis à la dextre de Dieu son Pere, à fin de soustenir et conserver les siens qui l'invoquent et se remettent en sa garde: qu'il a une vertu suffisante pour surmonter Satan et tout le monde, et tous nos ennemis.

Nous voyons donc maintenant l'intention de saint Paul: d'autant que nous pourrions estre abatus, et que nostre foy pour le moins seroit fort esbranlee, si nous n'avions esgard qu'à nous, voilà pourquoy il nous propose Iesus Christ, comme le vray patron auquel nous pouvons voir ce qui est encores caché en nous, c'est à sçavoir, la vertu inestimable de Dieu qui surmonte tout le monde. Car en premier lieu, il est ressuscité des morts: et puis il est assis à la dextre de son Pere. Or c'est une similitude prinse des hommes, quand il

est parlé de la dextre de Dieu: il est certain que Dieu n'a point de costé droit ni de costé gauche: car il est infini, il remplit le ciel et la terre: et puis il n'a point de corps, il est d'une essence spirituelle. Il ne faut point donc imaginer quelque lieu certain quand on parle de la dextre de Dieu. Et quand il est dit que Iesus Christ y est assis, c'est pour monstrier que par sa vertu il remplit tout le monde. Il est vray que quant à son humanité il est au ciel: et c'est l'un des articles de nostre foy, qu'il est monté au ciel: mais cependant s'il est absent de nous quant à son corps, et qu'il y ait une longue distance, cela n'empesche point qu'il ne remplisse tout par son saint Esprit, qu'il n'habite mesmes en nous, et que nous ne soyons nourris de sa propre substance: comme il est dit que sa chair est nostre viande, et son sang nostre bruvage. Voilà donc comme la dextre de Dieu n'est pas un lieu certain où Iesus Christ soit assis: mais c'est l'empire qu'il a obtenu pour gouverner tout le monde. Et (comme j'ay dit) cela est prins de similitude, comme quand un Prince voudra avoir un lieutenant, il l'assied à son costé droit, pour dire, Voilà le second auquel ie veux qu'on obeisse. Dieu donc en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ a voulu monstrier qu'il nous estoit Pere. Or il est vray qu'en Iesus Christ est toute plénitude de divinité: mais d'autant que nous sommes pesans et lasches, et que nous ne pouvons pas parvenir iusques à la maiesté de Dieu, voilà pourquoy il est dit que Iesus Christ a obtenu toute autorité, et que nous sçachions que c'est luy qui nous a en sa protection, et qu'estans sous sa main nous sommes à sauvté, et que tous les diables d'enfer, quoy qu'ils machinent, ne pourront rien contre nous. Car qui est celuy qui a toute puissance? C'est nostre chef. Combien donc que nous qui sommes ses membres soyons debiles, si est-ce qu'il y a assez de puissance au chef qui est le principal du corps.

Voilà donc pourquoy il est dit que Iesus Christ est assis à la dextre de Dieu son Pere, à fin de nous monstrier qu'il ne nous faut point chercher son secours bien loin, veu que haut et bas il gouverne tout, et que nous sommes ici remis en sa charge.

Or maintenant recueillons en somme ce que saint Paul a voulu dire. Il dit que Dieu a desployé sa haute puissance et infinie en nous: mais pource que cela ne suffit point à cause des infirmités que nous sentons, et qu'il y a encores tant à redire, et que nous ne sommes point venus à pleine mesure, non pas de la centieme partie: voilà pourquoy à fin d'estre mieux asseurez, il nous faut cognoistre en Iesus Christ ce qui nous défaut. Sommes nous donc encores subiets à la mort? Voilà Iesus Christ qui a esté receu en vie eter-

nelle: car pour ceste cause s'est-il fait homme mortel comme nous, à fin que la vie qu'il a, nous appartienne. Le peché habite-il encores en nous? Voilà Iesus Christ qui n'a ne tache ni macule. Sommes nous debiles? Il est la vertu de Dieu son Pere: et mesmes ce qu'il en a receu en ceste humanité qu'il a prinse de nous, a esté en nostre nom et pour nostre profit. Bref, tout ce qui nous défaut, et ce qui nous pourroit esiouir et vivifier, nous le trouverons en nostre Seigneur Iesus Christ, à fin de n'estre point en souci ni en perplexité, comme si nous estions exclus des biens, desquels saint Paul a fait mention ci dessus. Bref, nous n'aurons iamais une fiance arrestee, sinon que nous cognoissions que ce qui nous défaut est en nostre Chef: car la mesure des graces de Dieu est bien petite, voire aux plus parfaits, et en ceux qui sont les plus avancez, et qui ont le mieux profité. Puis qu'ainsi est donc, nous serions tousiours en branle et en doute. Mais quand nous cognoissons que le tout a esté accompli en nostre Seigneur Iesus Christ, et qu'il est comme les premices, et que nous luy avons esté sanctifiez, et qu'en sa personne nous avons desia receu ce qu'il nous donnera en toute plénitude apres nous avoir retirez de ce monde: quand donc nous cognoissons cela, voilà où gist nostre fermeté, et où elle doit s'appuyer pour n'estre point esbranlee d'aucune tentation. Brief, nous sommes enseignez par ce passage, combien que les graces de Dieu soyent debiles en nous, c'est à dire, qu'il y ait mis un petit commencement, et qu'il n'y ait pas une telle amplitude qu'il seroit requis et à desirer: toutesfois que cela nous donne goust et saveur pour esperer en luy: car il n'y sçaurroit avoir si peu de graces de son S. Esprit (comme S. Paul en parle au 8. chap. des Rom.) que desia nous ne cognoissions que c'est un gage et une arre de la vie qu'il nous a promise. Il est vray qu'il y a encores ceste masse de peché qui y habite: mais il nous doit suffire que Dieu nous veut communiquer quelque peu de son S. Esprit. Au reste, pource que nous ne pourrions estre asseurez de tout cela, voyant la petitesse qui est en nous, voyant nos infirmités et nos défauts, voilà pourquoy il nous faut eslever les yeux à Iesus Christ. Voire, mais de quoy nous profite-il qu'en luy nous trouvions toute perfection? car nous sommes par trop eslongnez de luy. Nous en sommes eslongnez quant à la distance des lieux: voilà pourquoy S. Paul dit que nous sommes absens, d'autant que nous cheminons par foy, et non point par regard et par veuë apparente. Mais quoy qu'il en soit, si sommes-nous membres de son corps. Puis qu'ainsi est donc selon qu'une racine ne se peut separer de l'arbre, et que elle envoie sa substance par toutes les branches: ainsi cognoissons que nostre

Seigneur Iesus Christ a receu telle plenitude des dons spirituels qui appartiennent à la vie celeste, à fin de nous en communiquer autant que besoin sera, voire degré par degré, selon que nous profiterons en la foy. Et cependant pensons tousiours qu'il nous faut baisser la teste et nous humilier, et qu'il faut que nous soyons tousiours loin de la perfection à laquelle il nous faut aspirer, que nous soyons affamez, et que sentans nostre necessité et indigence, nous recourions à nostre Dieu pour mendier, sçachant qu'il peut nous augmenter de iour en iour, et autrement que nous defaudrions incontinent, sinon qu'il continuast ce qu'il à commencé, que tout seroit tantost escoulé et esvanouy.

Voilà donc comme il faut que nous soyons conioints à nostre Seigneur Iesus Christ, cognoissant qu'il y a un lien inseparable entre luy et nous. Et d'autant qu'il s'est une fois appovri (comme il est dit en l'autre lieu) à fin de nous enrichir: voilà comme auioird'huy toutes les richesses qui sont en luy nous sont communiquees. Non pas (comme i'ay dit) que nous en ayons encores une pleine iouissance, mais c'est assez que nous en ayons quelque petite portion, pour nous faire gouster l'amour de Dieu, sçachans qu'il ne nous defaudra en rien. Et comme nous avons veu en la seconde des Corinthiens, que puis que Dieu nous a donné ce témoignage qu'il s'est approché de nous, et qu'il ha-

bite en nous par son S. Esprit, que iusques en la fin il nous remplira. Quand il a usé de ce mot d'enrichir, c'est pour monstrier qu'il y aura tousiours de l'indigence en nous: mais confions-nous hardiment sur ceste promesse, que celuy qui a commencé en nous parfera, voire iusques au iour de nostre Seigneur Iesus Christ. Et cela est dit, à fin que nous soyons aucunement allegez, quand il nous semblera que nostre vie est trop longue, et que nous voudrions que ceste perfection fust desia revelee en nous, et que Iesus Christ fust apparu. Or il est dit que iusques à ce iour-là il nous faudra estre tousiours en chemin, et poursuivre outre, et demander à Dieu qu'il ne permette point que nous defaillions. Vray est que nous ne laisserons pas d'avoir faute et necessité: mais il nous subviendra tellement, que nous cognoistrions que quand il a daigné nous regarder en pitié pour un coup, c'a esté pour tousiours accomplir l'oeuvre de nostre salut: et que non sans cause il nous a conioints à nostre Seigneur Iesus Christ: mais que g'a esté à fin que nous puissions maintenant posseder un chacun selon la mesure de sa foy, les biens qui luy sont propres, iusques à ce qu'il nous en ait tout rassasiez, qui sera quand nous serons pleinement conioints à luy.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu etc.

HUITIEME SERMON.

Chap. I, v. 19—23.

Nous avons commencé à traiter ce matin, comment Dieu nous a assez declaré, qu'ayans et possedans Iesus Christ son Fils unique, nous avons toute perfection de biens, tellement que iettans la veüe sur luy, nous pouvons contempler tout ce qui est à souhaitter. Et ainsi, combien qu'il y ait beaucoup à redire en nous, mesmes que nous n'y trouvions que fragilité, si est-ce que nous aurons un bon appuy et ferme, quand nostre Seigneur Iesus Christ nous rappelle à soy et nous monstre que ce qu'il a receu de Dieu son Pere nous est commun: et combien que nous n'en iouissons pas encores en plenitude, toutesfois que cela ne nous peut faillir. Or en somme, nous avons monstrier que nostre Seigneur Iesus est aussi assis à la dextre de Dieu son Pere, à fin que nous soyons assurez que tout est sous sa main, et qu'il gouverne tout le monde, que tous biens sont de luy, et qu'il peut

empescher toute nuisance, en sorte qu'estans sous sa protection, nous pouvons despiter et le diable, et tous nos ennemis. Et à fin que nous apprenions de nous contenter tant mieux de Iesus Christ seul, et que nous ne vaguions ne çà ne là, comme nous avons de coustume, S. Paul notamment adioste, *qu'il a este constitué sur toute puissance, sur tout empire, principauté et vertu.* Il n'y a nulle doute qu'il ne signifie les Anges: mais il a usé de ceste façon de parler, pour nous retenir tant mieux à nostre Seigneur Iesus Christ: et que nulle imagination ne nous en destourne: comme s'il disoit, Encores que Dieu ait departi de sa gloire, de sa dignité et de sa vertu entre les Anges, neantmoins que cela ne diminue rien de ce qu'il a donné à Iesus Christ. Et ainsi, que nous trouverons en luy tout ce qui nous est necessaire, et qu'il ne nous faut point faire de circuits ne çà ne là, et qu'il n'est pas licite de luy adiuster nul compaignon, d'autant que toute preeminence, et tout ce qui est le plus